

« En 1915, la Compagnie de Fives-Lille ayant décidé d'adjoindre à ses ateliers de Givors une importante usine de matériel de guerre, DANQUIGNY fut rappelé pour être mis à la tête d'un atelier de forgeage de projectiles qui devait fonctionner nuit et jour. Il fit équipe, dans cette fabrication, avec son collègue et camarade VILAIN, disparu hélas, lui aussi.

« Jusqu'à l'Armistice, ces deux collègues travaillant alternativement, sans prendre un instant de repos, réalisèrent des productions inégalées et mirent au point, d'une façon parfaite, des fabrications entièrement nouvelles pour eux.

« Calme, réfléchi, travailleur infatigable, DANQUIGNY sut donner toute sa mesure dans cette période angoissante où les besoins du front exigeaient, des usines de guerre, des productions sans cesse accrues.

« Après l'Armistice, dès qu'il fut possible de revenir dans le Nord, DANQUIGNY se vit confier la lourde tâche de remettre en état de marche l'atelier des forges, complètement saccagé par les Allemands avant leur départ de Lille.

« Cet important travail mené à bien, il collabora ensuite à la création d'un nouvel atelier de forge et d'estampage dont il assura la direction avec une parfaite maîtrise.

« Technicien remarquable, chercheur jamais rebuté, il s'assimila rapidement les nouvelles méthodes de fabrication résultant de l'emploi sans cesse accru d'aciers spéciaux aux traitements thermiques complexes. Le forgeron d'aujourd'hui doit allier, à la technique de son métier, la science du laboratoire, indispensable pour résoudre les problèmes visés. Dans ce rôle difficile, DANQUIGNY sut toujours évoluer avec maîtrise.

« Très courtois, d'un caractère égal, s'occupant beaucoup de son personnel, DANQUIGNY était très aimé de tous ses subordonnés.

« L'aménité de ses manières, la sûreté de ses relations, le jugement éclairé des choses de son métier le faisaient rechercher par ses collègues, parmi lesquels il ne comptait que des amis.

« Son existence si droite, sa vie toute d'honneur et de travail, sera le flambeau qui guidera son fils dans l'avenir ».

(Communication transmise par la Commission Régionale de Lille).

REGY (Edmond) Châlons 1905. — Notre camarade REGY, qui est décédé le 29 janvier 1932 était âgé seulement de 45 ans.

Il était l'une des plus intéressantes figures des promotions du début de ce siècle, et l'une des plus marquantes personnalités industrielles. Assidu aux réunions, aidant et secourant les camarades qui venaient le trouver, réservant ses ordres de fournitures à des Gadz'arts, REGY était l'une des plus belles illustrations de la solidarité de nos écoles.

Il accueillait tous, jeunes et vieux, avec son inaltérable bonhomie, sa patience inépuisable, écoutant avec bienveillance, conseillant avec sûreté, secourant avec discrétion.

Modelleur à l'Ecole de Châlons, REGY a fait toute sa carrière dans l'industrie du bois, où il s'est révélé de toute première force. Ama-

teur de difficultés, de montages extraordinaires, il a aimé les fabrications malaisées dans lesquelles il a fait figure de novateur. D'abord modeleur, puis constructeur d'avions et d'hélices, il s'est orienté, depuis 1918, sur la facture instrumentale et la machine parlante.

Partout il montrait un véritable génie pour le travail du bois, concevant avec audace, réalisant avec maîtrise, entreprenant de préférence tout ce que d'autres eussent hésité à faire.

Son nom est lié à tous les progrès réalisés dans cette branche depuis vingt ans. C'est lui, par exemple, qui a permis l'avion par la réalisation de l'hélice et sa découverte des méthodes de travail du contreplaqué. Maintenant le duralumin est venu, copiant en métal les réalisations en bois de jadis ; mais il fallait un RÉGY avec sa science des bois, pour obtenir, solides et sûres, les machines volantes de 3 premières décades de l'aviation.

Ses dernières œuvres, pianos, phonographes et T. S. F., portent aussi le cachet tout particulier du novateur.

Quiconque était dans l'embarras pour l'utilisation difficile d'une toupie, pour une fabrication délicate et osée, se rémemorait aussitôt la silhouette puissante et joviale de l'excellent RÉGY, et venait chercher son opinion, toujours donnée avec un jugement inflexible et un désintéressement absolu.

Administrateur avisé, fin, prudent, RÉGY gouvernait ses usines avec la même sûreté qui caractérisa toutes ses actions. Il est courant parmi les compagnons travaillant le bois, qu'un emploi chez RÉGY est très recherché, d'abord à cause de la sécurité, de la régularité des salaires que la sagesse de gestion procure, et puis à cause du caractère du patron, homme foncièrement bon, loyal, pacifique.

Universellement connu par les corporations des modeleurs, ébénistes, machinistes en bois, RÉGY fut littéralement pleuré par le personnel de l'Usine de Montrouge ; et l'on reconnut, dans l'immense cortège qui l'honora à ses obsèques, d'anciens ouvriers partis depuis longtemps, mais se souvenant de ce parfait patron.

Furent aussi remarqués dans le cortège, tous ses collègues de la facture instrumentale, ses anciens collègues de l'Aviation, ses clients et ses fournisseurs, et plus d'une centaine de Gadz'Arts de toutes promotions, particulièrement la sienné.

Toute cette réunion d'amis, de relations d'affaires, d'ouvriers, de concurrents était sincèrement consternée. Le cortège de RÉGY accompagnait véritablement le départ d'un grand homme de bien.

Excellent chef d'établissement, RÉGY était aussi parfait chef de famille. Six enfants pleurent avec Mme RÉGY dans le logis où ce bon père amenait, après ses lourdes journées de travail, la gaieté et la joie. Sa dernière douleur fut la perte d'une de ses filles il y a deux ans, sa dernière grande joie, la naissance d'un petit garçon il y a quatre mois. Ce fut un coup cruel que la perte de ce père adoré, enlevé dans la force de l'âge et de l'action.

Recueillons nous tous, sur une pensée de regret à son égard, et donnons toute notre sympathie émue à sa famille éplorée.